

comprennent beaucoup de traductions, et on peut espérer que l'essentiel des matériaux écrits est disponible dans les langues maîtrisées par les auteurs.

Un type de sources, cependant, n'est mentionné nulle part, et il s'agit justement d'un type particulier à l'histoire contemporaine: ce sont les sources orales. Elles auraient pu servir, par exemple, à étoffer les renseignements concernant les pays de l'Est dont on parle moins. Dans le premier chapitre de leur livre, les auteurs se livrent à un calcul précis pour déterminer à quels pays sont consacrés 85 articles de la revue *Esprit* parus en vingt-quatre ans: plus de la moitié ont pour sujet l'URSS, alors que la Roumanie ne représente que 1,1 % et que la Bulgarie est complètement absente. Les Français sont sous-informés, en concluent-ils.

Les Français le restent après avoir lu *l'Histoire de la dissidence*, où l'espace réservé à la Bulgarie doit représenter moins de 1 %, et celui consacré à la Roumanie n'atteint probablement pas 2 %. Les textes consacrés à la dissidence dans ces deux pays sont rares, en effet; mais il y a assez de réfugiés politiques roumains ou bulgares pour donner des informations au moins aussi exactes et vivantes que celles des journalistes du *Monde*, lesquelles sont religieusement citées ici, sans doute par respect pour la seule parole imprimée. Il est curieux que cette question ne soit évoquée nulle part ici. Jean Chiama, nous dit-on, est certes « spécialiste des études de presse », mais Jean-François Soulet, universitaire lui aussi, est en même temps « responsable d'une radio libre », et l'on aurait pu penser qu'il tempérerait le souci exclusif des écrits qui restent par une certaine attention aux paroles qui volent...

### Une tâche surhumaine

Sans doute l'histoire de la dissidence n'est-elle tout simplement pas possible. Réunir des informations provenant de sept pays où l'on parle une quantité de langues différentes, informations soutirées à la vigilance des dirigeants et décryptées malgré une connaissance imparfaite du contexte; non seulement les réunir, mais les classer à l'intérieur d'une même case, alors que certaines (les revendications ouvrières, l'absentéisme, les nationalismes) appartiennent à des ensembles plus vastes, d'autres (l'évolution politique, les rivalités entre dirigeants, les problèmes économiques) relèvent de l'histoire la plus classique, et d'autres encore (les œuvres et les destins d'écrivains et d'artistes) sont les manifestations de caractères individuels – une telle tâche paraît surhumaine, et il n'est même pas certain qu'un ordinateur la mènerait à bien. Chiama et Soulet ont courageusement tenté l'aventure: ce n'est pas leur faute si le résultat n'est pas parfait.

Pierre ENCKELL